

Western Arts

Par Michel Gigandet



J'ai eu la chance de découvrir au National Cowboy and Western Heritage Museum d'Oklahoma City les chefs-d'œuvre des artistes de la Traditional Cowboy Arts Association. C'est proprement époustoufflant. Dès lors, comme la TCAA et comme sa petite sœur française la TWCA, j'ai pensé qu'il fallait favoriser la transmission de savoir-faire extraordinaires et précieux. J'ai donc confié à Michel Gigandet – nous sommes nombreux en France à connaître et apprécier ses talents de « leather crafter » - le soin d'animer cette nouvelle rubrique intitulée « Western Arts ». De l'autre côté de l'océan, Pedro Pedrini sera bien sûr notre interlocuteur privilégié, bien déterminé qu'il est à enrichir cette rubrique. Dans chaque édition, nous présenterons un chef-d'œuvre et son auteur. Nous annoncerons et rendrons compte de l'actualité de la TWCA. Nous donnerons un coup de projecteur aux Français et Européens qui travaillent dans le droit fil des principes de la TCAA. N'hésitez pas à contacter Michel pour plus ample informé : 06 68 16 40 78 – michel.gigandet@wanadoo.fr

Marc Binaud

Traditional Cowboy Arts Association

La TCAA est née à l'initiative d'une poignée de vétérans de l'artisanat "Western" issus de différents domaines : sellerie (saddlemakers), fabrication de mors et d'éperons (bits and spurs makers), tressage du crin et du cuir cru (rawhide braiders) orfèvrerie (silversmiths). L'ambition et la motivation de ces 13 membres fondateurs a été de remettre au goût du jour et de préserver les méthodes artisanales en voie d'oubli. Avec la TCAA, ils ont créé une coopérative d'enseignement à but non lucratif qui, par le biais de programmes éducatifs, préserve les compétences et le savoir faire dans la fabrication d'équipements traditionnels. Pour ensuite les transmettre aux générations futures.

Vouloir devenir membre de la TCAA est un rêve..., quasi irréalisable. Car le rêveur doit emprunter le chemin de la perfection et de l'excellence. Vouer ses journées à comprendre et à travailler toujours plus. S'efforcer chaque jour de faire mieux que la veille. Mais le but de la TCAA n'est pas que tous soient un jour membre de cette prestigieuse institution, mais que le plus grand nombre ait envie de rentrer dans cette démarche qualitative.

On mesure bien la dimension d'une telle démarche au "National Cowboy and Western Heritage Museum" d'Oklahoma City en septembre quand la TCAA y organise son show annuel. Et expose ses plus belles pièces. Le produit de la vente de ces collections finance son fonctionnement. Seuls quelques nantis, tirés au sort, pourront repartir avec une belle pièce de collection. A titre d'exemple, le prix d'une selle réalisée pour un show TCAA peut avoisiner les 50 000\$.

NEWESTERN a interviewé le Président actuel de la TCAA : Scott Hardy, membre fondateur et silversmith installé au Canada.

Newestern : Pouvez-vous nous rappeler la vocation de la TCAA, ses objectifs prioritaires et les moyens qu'elle met en œuvre pour les atteindre ?

Scott Hardy : Nous mettons en œuvre une synergie d'actions...

1 > Nous organisons deux stages de formation par an dans le cadre du National Cowboy & Western Heritage Museum à Oklahoma City. Ils sont articulés sur les quatre disciplines enseignées par nos membres (ou des spé-

cialistes extérieurs). Qui a le désir d'apprendre peut participer à ces stages.

2 > Les membres TCAA ouvrent leurs ateliers, sur rendez-vous, pour encadrer des artisans motivés qui veulent faire progresser leur savoir faire.

3 > La TCAA offre des bourses d'un montant de 500 \$ US à ceux qui ont des difficultés financières.

4 > Elle aide également ses membres soucieux d'approfondir leurs connaissances et leurs compétences pour ensuite les transmettre.

5 > Les membres de la TCAA donnent des conférences où ils enseignent l'histoire, l'art de leur discipline ou l'artisanat de l'Ouest, les aspects techniques.

6 > Le TCAA œuvre à travers les médias, les spectacles et autres associations visant à élever le niveau de sensibilisation à l'éducation et à la qualité de l'artisanat traditionnel de l'Ouest.

7 > L'exposition vente annuelle à Oklahoma City est la vitrine de notre savoir-faire et de notre mission. C'est en définitive un formidable outil éducatif et promotionnel.





© Art Schumer

Les membres s'appliquent à repousser les limites de la créativité artistique (sans perdre de vue la fonctionnalité de l'objet) et à dépasser le niveau de l'année précédente. Dans cette optique, ils sont toujours en quête de nouvelles compétences et techniques.

Les artisans en herbe qui se déplacent peuvent rencontrer les membres et surtout observer les œuvres. Ils discernent ainsi la voie à suivre en vue du but à atteindre.

Les collectionneurs viennent pour voir et/ou acheter des œuvres d'une très rare qualité.

Tous peuvent assister à nos conférences sur l'histoire de l'artisanat traditionnel de l'Ouest.

Enfin, public, artisans en herbe, collectionneurs et membres échantent et vibrent dans le culte de leur passion commune.

NW : Dans sa mission, la TCAA semble vouloir travailler avec des artistes western du monde entier. Pouvez-vous nous confirmer cette volonté d'ouverture sur le monde ?

SH : Les statuts de la TCAA précisent nos objectifs : préserver et promouvoir les métiers traditionnels et la culture de l'Ouest américain. Dans cette optique, comment pourrions-nous ne pas comprendre le monde? La culture western, hormis ce qui revient aux Américains, a été nourrie par l'immigration. Nous sommes donc, aujourd'hui comme hier, ouverts aux apports et aux talents du monde entier. Un artiste, d'où qu'il vienne, en constante recherche d'excellence dans son art et disposé à respecter nos règles (listés sur notre site Internet), a sa place parmi nous. Il peut alors postuler. Les candidatures sont examinées une fois par an. Un vote détermine ensuite quel sort leur réserver. Celles qui obtiennent 75% des suffrages sont intégrées.

La TCAA dispose actuellement de membres formés aux USA, au Canada, en Argentine et, bien que Pedro Pedrini soit désormais citoyen américain, il est originaire de France.

NW : Que pense la TCAA de la création d'une association française (TWCA) qui s'inscrit dans la même démarche. Quels pourraient être les liens de collaboration, d'échange, d'entraide ?

SH : La TCAA a été heureuse d'apprendre la création de la TWCA qui vise à promouvoir et augmenter le niveau de l'artisanat western en France et en Europe. Cette vocation est complémentaire à la nôtre.

Comment collaborer ? Pour commencer, ès qualité de Président, je lance une invitation à tous les membres de la TWCA. Venez voir à notre exposition de septembre. Nous vous accueillerons avec chaleur et vous pourrez assister à notre réunion de travail en compagnie des membres de la TCAA qui vous seront présentés. Naturellement vous pourrez échanger, visiter, assister aux séminaires et partager l'aspect festif et convivial de ce meeting. Croyez-moi, à l'issue de votre séjour, vous repartirez avec un grand sens de la culture western et de son artisanat et plein de nouveaux amis.

Les membres de la TWCA peuvent aussi bénéficier de l'enseignement TCAA (ateliers, tutorat). Certains membres TCAA seraient disposés à organiser des ateliers en Europe dans la mesure du possible et bien sûr à répondre à des questions ou des demandes dans un délai raisonnable.

NW : Peut-être pourriez-vous conclure avec un message à l'attention des travailleurs du cuir français.

SH : En conclusion, au nom de la TCAA, je rends hommage à l'initiative d'avoir créé le TWCA. Félicitations aux fondateurs et aux membres. Un conseil : oeuvrez toujours avec professionnalisme et vous atteindrez une grande maîtrise. Et conservez à l'esprit que chacun de nous à toujours à apprendre.

Traditional Western Craft Association



De gauche à droite, debout : Cary Schwarz, Michel Gigandet (membre fondateur), Pedro Pedrini (Pdt d'honneur), Jean-Luc Parisot (membre), Carlos de España (stagiaire), Frédéric Javelot (membre fondateur), Bertrand Le Rallic (membre fondateur). Accroupis de Philippe Quay (stagiaire), Georges Brail (membre fondateur et Président de la TWCA), Yves Lesire (membre), Lionel Bataille (stagiaire).

De ce modèle est né en France la TWCA, la "Traditional Western Craft association".

A l'heure où le marché français est inondé de produits low-cost de bonnes et mauvaises factures (plutôt mauvaises que bonnes d'ailleurs), l'idée est de pousser l'artisanat français dans une progression visant à rétablir la confiance des utilisateurs. Par le biais de l'association, ses membres fondateurs entendent bien partager la passion qui les anime, transmettre leurs compétences et évoluer dans leur savoir-faire et dans la maîtrise de leurs domaines respectifs. L'initiative a été soutenue par Pedro Pedrini, membre fondateur et Président d'honneur, qui s'est investi dans sa création.

Attention, la TWCA n'a ni la prétention, ni la vocation à se substituer à la

TCAA qui d'ailleurs est internationale, comme nous l'a précisé son Président. « Le but est d'agir à notre niveau, de créer un relais d'information pour la TCAA en France et pourquoi pas en Europe. Qu'un jour un membre de la TWCA devienne membre de la TCAA et l'association aura sublimé sa vocation de tremplin ».

L'association a déjà organisé un stage de carving en avril 2009 chez Nathalie et Georges Brail, Président de la TWCA. C'est d'ailleurs autour de la famille Brail (Equi'D) que s'est fédérée l'association. Pedro a animé ce stage en compagnie de Cary Schwarz (saddlemaker, membre fondateur de la TCAA).

Un autre stage du même niveau est envisagé en avril ou mai 2010. Ces stages sont bien sûr réservés à des personnes

ayant déjà une certaine maîtrise dans le domaine du carving et de la sellerie.

De la même façon, et pour répondre au besoin des néophytes, des stages "découverte" et "initiation" pour lesquels l'encadrement sera assuré par les membres de la TWCA seront organisés dans différentes régions de France voire d'Europe puisque l'association est ouverte aux Français résidant hors limites de l'Hexagone et aux étrangers.

Un site Web est en cours de construction et sera mis en ligne très prochainement, cependant, vous pouvez trouver les informations nécessaires pour votre premier contact sur www.twestern-craft.org

NEWESTERN aura le plaisir de vous informer à chaque numéro des événements et nouveautés.

Nous publierons dans chaque numéro le portrait d'un membre TCAA avec une de ses réalisations. Nous commençons naturellement par le plus Français des Américains (ou réciproquement), j'ai nommé Pedro Pedrini.

Comment un Français de France devient un des meilleurs saddlemakers des Etats-Unis ? Telle est la question qui me taraudait. Je l'ai posée à Pedro. Et j'ai écouté attentivement ce pionnier des temps modernes. Et j'ai entendu ses mots... Son vocabulaire français, intact mais mâtinés de formules américaines. Je pourrais l'écouter raconter sa vie pendant des heures et je souhaite partager avec vous son histoire.

Pedro Pedrini

« Une série de virus a tracé ma vie »...



D'abord le virus du cheval... Je l'attrape très jeune au « Ranch des Gorges » à Bellegarde/Valseyrine dans l'Ain. Je me souviens encore de ma première balade avec Paul Panchaud et mon ami de toujours, Bosco. Le souvenir de cette balade m'habite à jamais.

Quelques années plus tard, je chope chez un autre ami Charlie Roux, le virus du "Western" (c'était l'époque du Western Gazette).

Plus tard encore, je contracte à Genève auprès de Carlos Candolfi un virus plus grave encore. La fièvre est venue immédiatement. Carlos m'a initié au travail du cuir repoussé. Parallèlement, il me présentait les membres du club indianiste "le Clan du Bison Blanc"... Que de bons souvenirs !

Le 5 décembre 1974, un incendie détruit tout mon passé et me force à retourner en ville. En 1975, j'ouvre mon atelier de sellerie à Bellegarde. Très vite je ressens le besoin d'en sa-

voir plus, mais les selliers de l'époque, José Pombo et Philippe Courtin, étaient peu enclins à aider un inconnu aux cheveux longs ! Cette époque fut un peu difficile. Différentes personnalités s'agitaient dans mon fors intérieur : l'Indien, le sellier, le musicien, toutes trois inspirées par l'Amérique.

Avec les conseils et l'aide de mon ami Laurent Pettmann, je distingue alors la seule issue possible : les USA.

Printemps 1978, je m'envole... Nonobstant que je n'avais pas un mot d'anglais dans mes bagages, je me débrouille pour trouver ce que je cherchais. Je visite d'abord des ateliers dans le sud du pays. Notamment Elko (Nevada), chez JM Capriola où je me lie d'amitié avec Bill Watt. Quelques mois plus tard, son frère Jeremiah nous rend visite en quête d'un travail. Avec lui, je prends la route. Quelle aventure ! A travers le Nord Ouest nous visitons toutes les selleries possibles pour finalement arriver chez Chuck Stormes à Calgary, au Canada. Jeremiah y restera

7 ans en apprentissage. Après un court séjour, je reprends ma route pour visiter d'autres artisans. Avec le recul, je réalise combien je fus chanceux de rencontrer en six mois les plus grands de la sellerie : Eddie Brooks, Cliff Ketchum, Chester Hape, et bien d'autres. Je reçus d'eux autant d'informations que d'encouragements.

Bien sûr, en plus de toutes les selleries, j'explore les réserves indiennes, comme Pine Ridge (South Dakota) chez les Sioux Oglala.

Après plusieurs voyages aller-retour, la vie en France n'était plus possible. En 1984, je reste pour de bon. Je travaille dans de nombreuses écuries, selleries et ateliers, parfois quelques jours, parfois quelques mois.

En 1990, j'établis la "Pedrini Saddle Company", et en 1992, je deviens citoyen américain.

1998 induit des changements. J'éprouve le besoin de me relocaliser et surtout le désir de booster mon inspiration par l'acquisition de nouvelles techniques. Je prends une nouvelle fois la route en quête d'échanges avec des selliers, arçonniers et artistes graveurs sur argent.

En 2002 je m'installe dans un petit ranch en Californie avec ma femme Claire et mon fils Tony. C'est là qu'aujourd'hui je fabrique mes selles, élève et entraîne quelques quarter horses.

Comme aime à le préciser Claire, l'épouse discrète mais incontournable de Pedro avec le ton si particulier d'une maman aimante lorsqu'elle parle de son petit : « Tony (10 ans), ne veut pas spécialement être sellier mais il passe beaucoup de temps dans l'atelier et il a fait sa première ceinture (pour maman) à l'âge de 7 ans ». La pomme ne tombe jamais loin de l'arbre !



Tony Pedrini & Clyde

Pedro et Claire ont créé tout récemment la "Western Leather Academy", école de sellerie et du travail du cuir. C'est un projet qui leur tenait à cœur depuis longtemps. Si vos ambitions sont de devenir sellier, si vous ne voulez pas perdre du temps à « essayer les plâtres », prenez contact avec Pedro, vous irez droit au but en prenant les raccourcis. Membre de la TCAA depuis 2007, Pedro n'a cessé sa quête de la perfection. Aujourd'hui encore, il vous le dira dans l'un de ses stages, les dés-

tails peuvent toujours être améliorés. Et puis il y a toujours de nouvelles techniques à découvrir...

Le travail de Pedro fût récompensé à plusieurs occasions...

> "Best of Show" et "Best Carving" à Alpine (Texas) en 2006 et 2007

> "Best of Show" et "Best Workmanship" à Witchita Falls (Texas) en 2007

> Saddle Maker of the Year 2008 avec The Academy of Western Artists

Infos en +...

www.pedrinisaddleco.com

www.tcowboyarts.org

www.nationalcowboymuseum.org

Pedro Pedrini 12244 Littlefield Road Marysville, CA 95901 - USA
Phone : (530) 742-1911

Selle que Pedro a conçue et réalisée pour le Show TCAA 2009.

En 2008, Pedro a présenté une selle de travail, et, donc pour le show 2009, il voulait montrer quelque chose de plus léger, de plus féminin.

L'arçon est un 3B "style Visalia" fabriqué par Sony Felkins dans l'Utah, avec des mesures modernes et des lignes californiennes qui étaient en adéquation avec la recherche de "légèreté".

Pour Pedro, les roses étaient un vrai défi. Pourquoi ? « Ces derniers 30 ans, quand un client me demandait des roses, une seule chose me venait à l'esprit : comment lui faire choisir une autre fleur ? » La rose dite "cultivée" ou "de jardin" est la hantise de beaucoup de carveurs car il est très difficile de recréer leur beauté naturelle. Pedro a donc décidé de s'attaquer au challenge. Il a sélectionné une trentaine de photos de roses possibles à reproduire sur le cuir et fabriqué des outils supplémentaires pour donner certaines ombres.

Argentier (conchos, bouclerie)...

« Avec mon ami Dave Alderson, on est sûr de pousser la créativité au delà de nos limites ». L'argent, qui reprend le thème de la rose, a été ciselé à l'aide d'un seul outil, une ligne à la fois.

Le tube qui enrobe le bas des étrivières twistées est une idée originale que Pedro voulait tenter depuis longtemps. « Dave Alderson a sauté sur l'occasion, c'était pour lui un nouveau défi de fabrication et de gravure ».

Et finalement, que voit-on ? 334 roses dont 289 sur cuir et 45 sur argent. La partie sellerie et repoussage (sans le silversmithing) a nécessité pratiquement 350 heures de travail.

Pedro Pedrini diffuse ses oeuvres dans le monde entier. Avis aux Français qui aiment la bel ouvrage.



Le futur est dans la transmission

Que t'inspire la naissance de la TWCA ?

PP : Je m'en réjouis. Dans notre monde moderne où tout est produit en grande série et mécanisé au maximum, l'artisanat est devenu l'affaire de quelques rares individus. Le système d'apprentissage, où un jeune ouvrier pouvait évoluer pour devenir un maître à son tour, où les traditions et les techniques se passaient de génération en génération a complètement disparu...

Nos anciens étaient très avares de leur savoir et de leurs connaissances, pour protéger le business d'un très petit nombre d'artisans hautement qualifiés. Très souvent ceci est notre sujet de conversation avec mon grand ami Jean-Luc Parisot. Aujourd'hui il nous reste encore des selliers. En restera-t-il dans 50 ans ?

C'est cette inquiétude qui a motivé la création de la TCAA aux Etats-Unis, il y a une dizaine d'années, pour promouvoir l'artisanat, sauvegarder les méthodes traditionnelles et surtout, donner accès à l'enseignement au travers des expositions, séminaires, stages etc...

La création de la TWCA, façonnée sur les mêmes idées, va bénéficier aux artisans, des plus débutants aux plus avancés. Les expositions contribueront à l'éducation de la clientèle et du public.

Grâce aux technologies modernes, malgré les distances, je reste à disposition pour aider dans quelque domaine que ce soit.

